

Armand Petersen (1891-1969)

par Damien Colcombet*

Simplicité des corps tranquilles



1. Panthère queue horizontale (bronze). 2. Antilope couchée sans corne (grès Manufacture de Sèvres). 3. Rhinocéros (bronze). 4. Au travail sur son Bouledogue français dans son atelier en 1942.



2

Élève de Pompon, ami de Ruhlmann, Sandoz, Jouve, Artus, Armand Petersen a créé un bestiaire en bronze et en porcelaine tout en douceur, où l'animal, surpris sans être apeuré, est magnifié par le jeu de la lumière sur des lignes pures.

« Petersen travaille longuement sur ses œuvres, les reprend sans cesse alors que pour tout le monde, elles semblent parfaitement achevées. C'est par cette inlassable patience que la matière finit par s'animer et qu'elle livre toutes les ressources de sa beauté » peut-on lire dans un article consacré au sculpteur dans *Art & Décoration* en 1933. Et il est vrai que cet artiste semble constamment à la poursuite d'une perfection qui réunirait le dépouillement et l'émotion.

Fils de notables bâlois d'ascendance danoise, Armand Petersen naît en Suisse en 1891. En 1914, peu après sa sortie de l'École des Arts industriels de Genève section ciselure et orfèvrerie, Armand s'installe rue Campagne Première à Paris, dans une maison construite par l'architecte Taberlet à partir de matériaux récupérés des pavillons de l'Exposition universelle de 1889. Elle abrite une centaine d'ateliers à prix abordables, où vivent parfois très chichement des artistes dont certains deviendront célèbres. Au n° 3 de cette rue, travaille le sculpteur Pompon, né en 1855, mais qui ne connaîtra la gloire qu'en 1922 avec son ours blanc. Malgré la guerre, Petersen



4

voyage en Europe, étudie dans différentes écoles d'art et passe quatre années décisives chez un sculpteur animalier hongrois, Bela Markup, qui le détourne de l'orfèvrerie en lui faisant découvrir le modelage et l'étude des animaux au zoo de Budapest.

En 1923, le sculpteur reçoit une commande: un chien de race danoise, Rex. Comme Barye et Méne, il mesure d'abord l'animal sous tous les angles pour en réaliser un fidèle portrait. Néanmoins, "la patte" de



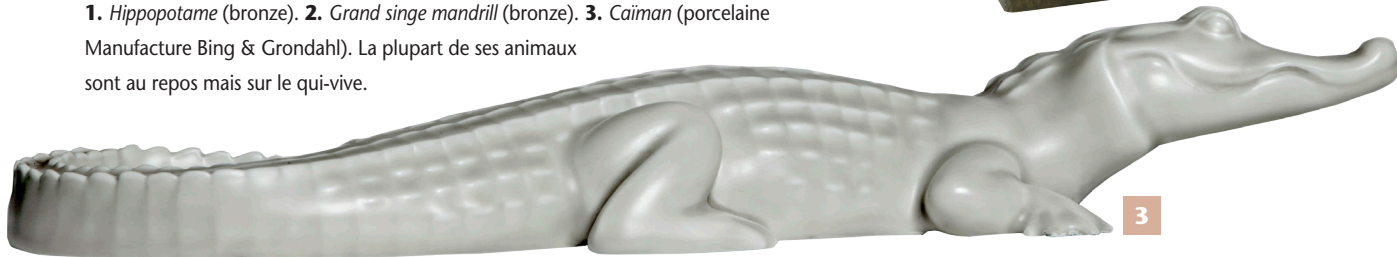
3

Petersen est déjà là: exactitude morphologique, approche très lisse, tendue, du corps de l'animal, soin particulier apporté aux yeux, socle d'allure monumentale.

Sans renier son pays d'origine, Petersen revient à Paris en 1924. Il se joint au groupe des "disciples" de Pompon, qui enseigne à la fauverie du Jardin des Plantes. Il est vite remarqué par Edgard Brandt, ferronnier d'art renommé et propriétaire d'une galerie. Petersen y exposera longtemps avec ses amis Matéo Hernandez et Edouard-Marcel Sandoz; il y fera la connaissance de Leleu et de Ruhlmann. En 1927, Armand Petersen se marie avec Sabine Demestre, journaliste belge. Jusqu'à son décès en 1950, Sabine va dynamiser la carrière artistique de son mari, *via* notamment de nombreuses revues comme *Art & Décoration*, *Le Journal de l'amateur*, *Mobilier & Décoration...*, l'aidant aussi à réaliser sa première exposition à Bruxelles. Sa ville natale ne l'oublie pas: peu après avoir réalisé un



1. Hippopotame (bronze). 2. Grand singe mandrill (bronze). 3. Caïman (porcelaine Manufacture Bing & Grondahl). La plupart de ses animaux sont au repos mais sur le qui-vive.



corbeau en bronze pour une fontaine à Bâle, il en reçoit en 1928 une commande pour un veau grandeur nature en pierre. Cette année-là, comme Sandoz plus tôt, il signe un contrat avec la Manufacture de Sèvres et la Manufacture nationale Bing & Grondahl de Copenhague pour l'édition en porcelaine de quelques modèles. Beaucoup d'autres suivront et, plus tard, La Porcelaine de Paris et Havilland commercialiseront les animaux de Petersen.

Les commentaires élogieux dans la presse se multiplient et le sculpteur est présent dans de très nombreuses expositions : Salon d'automne, Salon des Tuileries, Salon des Animaliers, Salon des Artistes décorateurs, Exposition coloniale de 1931 où il participe aux grands dioramas du pavillon danois sur le Groenland.

En 1931, quelques artistes français, dont Jouve, Pompon, Charles Artus, créent le groupe des Douze animaliers français. Était suisse – il n'obtiendra la nationalité française qu'en 1934 –, Petersen ne peut qu'y être invité. Cette même année, il obtient une loge au zoo de Vincennes, qui vient d'ouvrir. À la mort de Pompon en 1933, les Douze se défont et Sandoz va jouer pendant des décennies le rôle de mécène et rassembleur des artistes animaliers ; en 1948, il achètera d'ailleurs le Cercle Volney, le rénovera et le mettra à la disposition de ses amis. La récession économique de 1933 frappe les artistes. Petersen n'a plus les moyens de faire fondre ses œuvres en bronze et ce sont ses modèles en céramique qui le sauvent. Il déménage rue Ordener à Paris dans une cité qui abrite 150 artistes.

Âgé de presque 50 ans, le sculpteur n'est pas mobilisable lors de la déclaration de guerre. Sous l'Occupation, il est arrêté par les Allemands, conduit à Fresnes pour y être déporté mais est libéré de justesse par la fille de sa femme, qui fait intervenir différentes personnes. Après la guerre, Petersen reprend ses expositions avec Sandoz mais aussi Jouve. Il réexplore également le thème des personnages. À partir de 1950, année qui, avec la disparition de sa chère Sabine, marque la fin de la période heureuse, il revient à l'animal, notamment de grande taille, et s'inspire davantage du style égyptien qu'admirait beaucoup Pompon.

Allonger un dos, redresser une échine

Veuf, en difficultés financières, Armand Petersen s'installe avec ses pairs à La Maison des Artistes à Nogent-sur-Marne. Il rencontre Étienne Audfray (1922-2017), cartographe, jeune sculpteur un peu dilettante qui devient son praticien puis son élève, rénove son atelier, le fait voyager. Petersen reprend goût à la vie : il expose à nouveau, crée des modèles, vend aux États-Unis. Dès 1954, l'État acquiert plusieurs œuvres : *le Grand chevreuil, l'Antilope, la Grue cendrée, l'Hippopotame, le Sanglier...* Armand Petersen meurt en novembre 1969. Son exécuteur testamentaire est Étienne Audfray. Devenu maire de Bry-sur-Marne, celui-ci proposera d'héberger à l'Hôtel de Malestroit à Bry les artistes animaliers, sans lieu d'exposition après la mort de Sandoz et la fermeture du Cercle Volney. C'est ainsi qu'est né en 1976

le Salon national des artistes animaliers. Armand Petersen réalisait un vrai travail préparatoire à ses œuvres : consultant des photos, réalisant des dessins, prenant des mesures, il se documentait aussi sur l'environnement naturel des animaux. Avec le souci de la perfection, en bon ciseleur qu'il fut, il n'hésitait pas lorsqu'il était mécontent d'une de ses créations à scier le plâtre, refaire une tête, allonger un dos, redresser une échine. Il a longuement exploré certains thèmes, comme les canards, les pigeons, les échassiers. Petersen avait une tendresse particulière pour les jeunes animaux : veau et ânon en particulier, dont il réalisa de nombreuses versions.

Aujourd'hui, les descendants d'Étienne Audfray continuent l'édition des bronzes de Petersen, de plus en plus recherchés. ●

♦ (*) *Damien Colcombet est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).*

Ses dates clés

- 1891 Naissance à Bâle (Suisse) d'Armand Petersen.
- 1914 Installation à Paris, près de Montparnasse, avant un périple de 10 ans en Europe.
- 1924 Fonte en bronze à Paris de son premier modèle, un chien danois.
- 1927 Mariage avec Sabine Demestre, journaliste belge, fidèle soutien jusqu'à son décès en 1950.
- 1928 Premiers contrats pour l'édition de modèles en porcelaine.
- 1934 Il obtient la nationalité française.
- 1959 Rencontre avec Étienne Audfray, qui deviendra son élève et un ami proche.
- 1969 Décès à Nogent-sur-Marne d'Armand Petersen.